

Des conseils à forte valeur ajoutée



Pourquoi avoir choisi l'ingénierie en environnement?

J'ai toujours eu une forte sensibilité environnementale et sociale. Ces études m'ont attirée par leur côté technique et par le fait de pouvoir, par mon travail, améliorer une situation donnée. Les domaines d'activité étant extrêmement vastes, il est possible de créer son parcours selon ses intérêts.

Quelles sont vos tâches?

Je mène des projets variés en Suisse et à l'étranger. Mon emploi du temps se partage entre travail de bureau et visites de chantiers. Je m'occupe plus particulièrement de l'élaboration d'études environnementales de projets d'envergure, du suivi environnemental de la réalisation de projets d'infrastructures et de la gestion des appels d'offres publics, qui sont généralement interdisciplinaires. Les études d'impact comprennent des études au niveau de l'air, des sols et de l'eau, de la protection contre le bruit ou la gestion des déchets, sans oublier la préservation du paysage et du patrimoine architectural, la sauvegarde de la flore et de la faune, ou encore l'élaboration de scénarios en cas d'accidents majeurs.

Quels types de projets gérez-vous?

En Suisse, ce peut être l'étude des contraintes environnementales liées à la création d'une station d'épuration, le réaménagement d'une gare, la mise en place d'une nouvelle in-

frastructure routière, etc. Dans les études d'impact par exemple, nous scannons l'ensemble de la situation, nous déterminons où il y a des impacts potentiels directs ou indirects puis creusons là où c'est pertinent. Comme nous œuvrons très en amont des réalisations, nous avons la possibilité de rendre attentif le maître d'ouvrage à certains éléments et de suggérer des mesures permettant d'améliorer le bilan environnemental du projet. Nous suivons ensuite la réalisation (démolition, dépollution, construction par exemple), afin de garantir l'observation des normes de protection de l'environnement sur les chantiers.

À l'étranger, nous fournissons une expertise et une assistance technique dans des projets publics, par exemple pour mettre en place un système de gestion des déchets à l'échelle d'une ville: comment construire la décharge, gérer son accès, réguler la collecte des ordures ou encore former les personnes sur place. Dans d'autres cas, nous fournissons des expertises, dans le domaine de la gestion des dangers naturels notamment. Développer les projets en composant avec la réalité locale du pays est très intéressant.

Avec qui collaborez-vous?

À l'interne, je collabore avec des ingénieurs civils, des hydrologues, des géologues, des chimistes, des spécialistes de la flore et de la faune ou de polluants comme l'amiante, et avec mes supérieurs pour les questions

FRANCESCA GAMBAZZI, ingénieure en environnement EPF

19 ans Maturité gymnasiale

25 ans Bachelor et master EPF en sciences et ingénierie de l'environnement: École polytechnique fédérale de Lausanne. Technicienne: Institut de géophysique de l'Université de Lausanne

26 ans Ingénieure en environnement: Biol Conseils SA, Neuchâtel

28 ans Année sabbatique (voyages à l'étranger). CAS en Water and sanitation engineering from emergency towards development: Université de Neuchâtel et CICR.

29 ans Diverses missions humanitaires. Ingénieure eau et habitat: CICR, Centrafrique et Sud-Soudan. Coordinatrice adjointe WASH: Corps suisse d'aide humanitaire, Guinée

32 ans Cheffe de projet pour les mandats suisses et internationaux: CSD Ingénieur SA, Lausanne

stratégiques et politiques. À l'externe, je travaille avec les autorités communales, cantonales et fédérales, les maîtres d'ouvrage privés, les entreprises et la direction des travaux sur les chantiers ainsi qu'avec différents services et entités comme le Service des routes d'un canton ou des sociétés de transports publics. À l'étranger, nous travaillons souvent avec des ONG.

Quelles compétences exige votre poste?

Comprendre les enjeux, savoir les expliquer à de multiples interlocuteurs, avoir une bonne qualité d'écoute et faire preuve d'objectivité sont autant de compétences importantes. De bonnes capacités de communication et de négociation sont nécessaires pour parvenir à sensibiliser les personnes impliquées (agriculteurs, biologistes, politiques, etc.), afin de démontrer la valeur ajoutée que chacun peut retirer du projet.

Quels défis rencontrez-vous?

Il n'est pas simple de faire comprendre qu'il n'existe rien qui n'ait pas d'impact. La plus grande difficulté est de concilier les objectifs idéologiques et les moyens à disposition: il subsiste parfois un important décalage. On veut améliorer la situation environnementale tout en gardant le même confort, sans payer plus. Mais trouver des solutions requiert du temps et de la réflexion, et a un coût. Il faut sortir de l'utopie de la rentabilité économique et se poser la question du bilan global. Cela nécessite du courage de la part des maîtres d'ouvrage. Notre rôle est de les soutenir et d'identifier les solutions optimales.